

ACTU | Côte-d'Or et région

AGRICULTURE

Entre les gouttes, les moissons se font attendre

Flavien GAGNEPAIN



Depuis sa ferme de Labergement-lès-Seurre, Aurélien Viellard attend le vrai début de la période des moissons. Photo LBP /Emma BUONCRISTIANI

Alors que les années précédentes, les tracteurs et les moissonneuses-batteuses tournaient à plein régime en cette période, les voilà au sec sous les hangars. Les averses rythment le quotidien des agriculteurs, qui commencent à perdre patience.

La ferme d'Aurélien Viellard a connu plus de mouvements à cette période de l'été. Nous sommes début juillet et les moissons débutent à peine : « J'ai pu commencer mes orges d'hiver vendredi, mais la pluie m'a stoppé dès le lendemain ».

Cet exploitant agricole de Labergement-lès-Seurre se retrouve, comme de nombreux autres en Côte-d'Or, empêché de commencer les moissons, la faute à une météo changeante.

Après une première moitié de juin où on pensait l'été enfin arrivé, ces dernières semaines auront été pluvieuses : « C'est le jeu du métier d'agriculteur de dépendre de

la météo, mais il faut avouer que cette année, elle est particulièrement capricieuse ».

Résultat, peu de parcelles ont été fauchées, alors qu'à la même époque l'année dernière, on touchait au but. « J'étais à trois jours de la fin ! Et le 14 juillet, la paille était pressée et rangée », se souvient l'agriculteur de 43 ans. Et d'ajouter avec du recul : « On s'était habitués à commencer de moissonner de plus en plus tôt, parfois dès la mi-juin. Cette année, on revient un peu plus aux dates des anciens ».

Si les derniers étés ont été marqués par la sécheresse, la pluie est l'invitée surprise du mois de juillet 2021 et il faudrait remonter à 1977 pour connaître un début d'été aussi humide.

Heureusement pour Aurélien Viellard, la récolte des orges d'hiver semble bonne, avec des rendements pouvant aller jusqu'à 90 quintaux par hectare.

Cette céréale devrait redonner le sourire, toutefois la tendance est tout autre concernant les colzas : « On nous a retiré des produits censés maîtriser certains insectes comme les altises, donc on ne s'attend pas à grand-chose ».

Même son de cloche pour les moutardes, pour lesquelles on anticipe une année « catastrophique ». Pour le moment, les premiers hectares fauchés laissent présager beaucoup de paille. Mais les bottes se font rares le long des routes du département : « Il faut trouver une fenêtre pour pouvoir presser. On a pu en faire un petit peu samedi matin, mais c'est tout », regrette l'exploitant agricole.

Depuis plusieurs jours, il est impossible d'anticiper quoi que ce soit : « Tous les sites météo à notre disposition ne donnent pas tous les mêmes prévisions. Alors on a parfois des surprises, ou bien des prévisions qui n'arrivent jamais ».

De plus, les épisodes pluvieux sont très localisés : « La grêle, qui est tombée dans les alentours de Corberon il y a quinze jours, a été violente. Et c'est forcément angoissant de savoir qu'une parcelle est mûre, mais qu'on ne peut pas récolter parce que tout a été couché ».

Personne ne sait de quoi le reste de l'été sera fait. Mais une chose est certaine, les moissons ne seront pas véritablement lancées avant la moitié du mois de juillet : « On essaie de suivre et de voir au jour le jour, même si ce n'est pas simple », constate Aurélien Viellard, qui travaille seul sur sa ferme.

La question du réchauffement climatique est ici centrale et nul ne peut ignorer que les choses changent : « L'agriculture s'est toujours adaptée à l'évolution du climat et on

sent bien qu'il y a un vrai changement. Aujourd'hui, c'est la pluie et peut-être que le mois d'août sera caniculaire comme on le voit au Canada, qui sait ? », ajoute-t-il.

Avec 175 hectares dont 55 de prairie, la charge de travail s'annonce conséquente, et dans une période raccourcie : « Quand tout cela sera enfin lancé, on n'aura pas de temps à perdre ».

En attendant, l'agriculteur sait qu'il passera un été définitivement unique en son genre : « Je ne sais pas quand les moissons se termineront, mais je peux déjà faire une croix sur mes vacances d'été ! ».

1977 Il faut remonter à l'année 1977 pour retrouver un été qui commence avec autant d'humidité.

« Tous les sites météo à notre disposition ne donnent pas tous les mêmes prévisions. Alors on a parfois des surprises, ou bien des prévisions qui n'arrivent jamais. »

Aurélien Viellard, agriculteur

